

Bibliothèque  du Roi.

Paris, le 4 février, 1828.

Monsieur,

Je viens de recevoir, après l'inconcevable délai d'une année presque entière, la lettre que Vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 27 février 1827, ainsi que le diplôme qui y étoit joint. Je ne sais à quelle circonstance attribuer un retard si fâcheux pour moi. Mais indépendamment de désavantage que j'ai éprouvé en n'apprenant la faveur qui m'étoit accordée par l'Académie Impériale qu'un an après l'époque où le titre de Membre honoraire m'avoit été conféré, j'éprouve encore le regret de n'avoir pu plutôt lui adresser l'expression d'une reconnaissance dont les témoignages devront, contre mon vœu le plus sincère, lui sembler tardifs et insuffisans. J'ose donc, Monsieur, solliciter de Vous comme une grâce, l'éclaircissement qui doit me justifier auprès de l'Académie. Ayez, je Vous prie, la bonté

de vous rendre auprès d'Elle l'interprète de mes sentimens
de respectueuse gratitude, et d'assurer vos doctes Compagnons
que l'honneur de leur être associé deviendra, pour la
continuation de mes foibles travaux, le plus précieux de
tous les encouragemens, comme il est dès à présent le
plus flatteur de toutes les récompenses. C'est dans la
patrie des Callier, des Gmelin & des Romangoff que se
trouvent les juges les plus éclairés et les appréciateurs les
plus indulgens des efforts que l'on fait ailleurs pour dissiper
l'obscurité qui couvre encore plusieurs parties de l'histoire
Ancienne de l'Asie. Vous êtes Vous-même, Monsieur, un
de ceux dont l'approbation et le suffrage peuvent
honorer davantage l'homme de lettres à qui l'on les
accorde. Souffrez donc qu'en Vous suppliant de nouveau
de transmettre à l'illustre Compagnie dont Vous êtes le digne
organe l'hommage de mes plus vifs remercimens, je me
felicite d'avoir trouvé cette occasion pour Vous exprimer
les sentimens personnels de la haute estime et de la considération
très distinguée avec laquelle je suis,

Monsieur,

Votre très humble & très
obéissant serviteur,

J. P. Abel-Rémusat